L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 14 FEVRIER 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 14 FEVRIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. Curtis.—Au No 65 rue Carondelet, coin Perdido, au premier, un lot de meubles de bureau.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

L'Industrie de la betterave aux Etats-Unis.

Il s'est opéré, dernièrement, un grand changement dans les esprits, au Congrès, relativement à l'industrie sucrière aux Etats-Unis. Les plus fougueux ennemis de cette industrie, ceux-là même qui voulaient ruiner la production de la canne, plus moralement encore que matériellement, en admettant les sucres étrangers en franchise et en faisant une véritable aumône, sous forme d'indemnité, aux planteurs sucriers—sont hésitants; ils n'osent plus poursuivre leur idée, laisser entrevoir leur haine. Pourquoi cette transformation? Est-ce remords de leur conduite passée? Est-ce bonté d'âme? Non certes, et nous n'avons à leur en témoigner aucune reconnaissance. Voici simplement les faits. Un grand spéculateur qui, en 1876, établi, depuis assez longtemps, aux Iles Sandwich, a causé à l'industrie louisianaise un mal dont elle ne s'est pas encore relevé, en faisant admettre en franchise, par traité, les sucres bruts de ces îles—Claus Spreckles—s'étant brouillé avec le gouvernement d'Hawaii, est venu s'installer aux Etats-Unis. Toute la fougue qu'il avait mise à développer l'industrie sucrière, dans ces îles, il l'a apportée dans la production de la betterave, en pleine Union. Il a commencé la révolution par la Californie.

Habilement dirigé par lui, le mouvement a eu un succès complet. De la Californie, il s'est propagé dans le Kansas, dans le New Jersey; il promet, aujourd'hui, d'envahir l'Ouest tout entier. Du premier coup, le Kansas a tiré plus de sucre d'une quantité donnée de betteraves, que ne l'ont fait, jusqu'à présent, la France et l'Allemagne. Il est devenu évident que le sol des Etats-Unis se prête admirablement à la culture de cette plante potagère, et que l'Union peut y faire une rude concurrence à l'Europe. Voilà qui devait allécher pour les populations de la grande République américaine, qui ont, avant tout, la prétention de se suffire à elles-mêmes.

A partir de ce moment, la cause des planteurs louisianais était gagnée. Ces derniers étaient détestés par les uns, pour leurs antécédents confédérés et leurs opinions démocratiques invétérées; dédaignés par les autres, pour leur éloignement des deux foyers de l'activité nationale et des intrigues politiques, mais ils disparaissent, désormais, devant un intérêt nouveau, qui surgit et affecte un bon tiers du territoire national. Du jour où l'on s'est dit que le Far West, le grand Ouest, et une partie de l'Est, pouvaient trouver leur avantage dans la fabrication sucrière, on a compris qu'il fallait changer de tactique. Il était possible, sans danger, de se mettre à dos un petit Etat perdu sur les plages du Golfe, mais on y regarda de plus près quand on comprit que l'on s'exposait à mécontenter une dizaine d'Etats, de qui dépend la majorité électorale.

Les grands problèmes économiques dont la solution peut agir sur l'avenir du pays, ont été jusqu'ici, soumis à cette malheureuse question des élections, qui est au fond de tout et domine tout. C'est la véritable plaie de l'Union. Nous n'avons pas encore vu, chez nous, un de ces patriotes dévoués à une idée qu'il croyait juste et bonne, la soutenir à outrance, malgré les sentiments du pays; tels que Robert Peel, quand il sacrifia tout—avenir, ministère, popularité—pour tenter une révolution économique en Angleterre; tels que Gladstone, qui ne craignait pas de se mettre en contradiction avec tout son passé, avec presque toute la population de l'Angleterre, pour venir au secours de l'Irlande, abominablement opprimée. Ces patriotismes-là ne sont pas encore de mode parmi nous, parce que l'on se sent plein de jeunesse, plein d'avenir et qu'il est possible de commettre de ci de là, quelques fautes, sans exposer la nation au danger.

Lorsque les républicains se firent protectionnistes, ce n'était pas, à proprement parler, pour les Etats-Unis qu'ils agissaient ainsi: c'était un but électoral qu'ils poursuivaient. Lorsqu'une partie de la démocratie américaine reprochait, il y a trois ou quatre ans, à l'autre partie, de s'égarer dans la fausse voie du libre-échange, quel était son principal argument? Celui-ci: "Vous ne voyez donc pas que la majorité des populations laborieuses est protectionniste; qu'elle veut, avant tout, le développement du travail national, et que vous exposez le parti que vous défendez à se faire battre aux prochaines élections." C'était là, en effet, l'erreur des libre-échangistes; ils étaient aveuglés sur la véritable opinion publique—sans quoi, ils se fussent gardés d'arborer le drapeau du laisser-passer.

La question est, aujourd'hui, bien claire et bien nette; une grande partie de l'Union—l'Ouest en particulier—qui fait les majorités et les Présidents, prend un grand intérêt au développement de la culture de la betterave, qui peut lui venir en aide, au milieu de la baisse des grains, baisse qui lui enlève une partie de ses revenus. La production des céréales en dépasse la consommation; les placements sont difficiles et les prix de vente diminuent tous les jours. Dans une semblable situation, la culture de la betterave devient un bienfait pour cette région et l'industrie sucrière y trouve des défenseurs sur lesquels elle ne comptait pas et ne pouvait compter, il y a quelques années. Le branle est donné; on n'arrêtera plus le mouvement. Encore un peu de temps, et cette industrie deviendra l'une des premières du pays; elle prendra rang à côté de celles du fer et du coton. L'avenir est tel, nous le rappelons, qu'il pourrait bien arriver à nos producteurs de cannes tropicales de courir des dangers, du côté de l'intérieur; de voir s'élever, dans la betterave américaine, une rivale sérieuse. Raison de plus, pour eux, de ne pas s'endormir dans leur victoire actuelle. Plus que jamais, il leur faut redoubler d'énergie, d'ingéniosité; plus que jamais, ils ont besoin de perfectionner leur culture et leur fabrication, car les temps de la concurrence intérieure sont proches. Il ne se passera peut être pas dix années avant que l'Ouest ait la prétention de produire, à lui seul, tout le sucre que peut consommer l'Union.

Nous ne voulons rien exagérer; nous savons bien qu'il n'y a pas péril en la demeure, mais il vaut mieux prévoir afin de ne se laisser surprendre. Nous ne craignons rien d'envahissant comme la culture de la betterave. Il est bon d'en être averti et de prendre ses précautions en conséquence.

Pour donner l'appétit, pour activer l'appareil digestif, la Salsepareille d'Ayer est sans rivale.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 8 février:

(Suite.)

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

"Avez-vous jamais vu un hiver aussi doux," me disait un vieillard, aujourd'hui. Espérons que cela durera. Nous aurons, alors, une magnifique récolte.

Un lettre que je reçois de St-Landry, m'annonce que les récoltes sont dans un splendide état; la semence est parfaite. Le plant de cannes est tout entier en terre, et l'on s'occupe maintenant du maïs.

A Patoutville, paroisse Ibérie, la canne et le maïs promettent beaucoup. La surface plantée en canne, est plus étendue que l'an dernier. On s'apprête à semer le maïs; tout sera achevé avant la fin de février. Il y a aujourd'hui 800,000 livres de sucre produit, là ou l'on n'en faisait que 100,000, il y a quelques années.

La raffinerie Vaufrey, à M. A. L. Monnot, et ses deux superbes moulins de la prairie, ont fait une bonne besogne, l'an dernier. En 1890, l'industrie y aura fait de grands progrès et l'on aura beaucoup plus de cannes à rouler. On commence à comprendre les avantages de la culture, en grand, de la canne. Cette augmentation de la production, sans agrandir le terrain cultivé exige, une amélioration correspondante dans le système de moulin. Il faut absolument établir des usines centrales. Quand on aura drainé le grand marais et tout le district qui porte ce nom, on pourra y établir de grandes usines et tripler, quadrupler, peut-être, la production de la paroisse Ibérie.

Une des gloires de St-Martin est certainement la sucrerie St-John, propriété de M. Levert, qui va y ajouter encore, cette saison, de nouvelles machines pour se mettre à la hauteur des planteurs les plus avancés des autres paroisses.

L'industrie sucrière, dans la paroisse St-Martin, est encore à l'état de chrysalides. Il y a des centaines de petits fermiers qui font du coton; il y a des "gins" à cheval et à la vapeur, mais tout cela se fait en petit, et les procédés sont arriérés. Beaucoup d'efforts pour peu de résultats. Pendant que toute la Louisiane se remue pour augmenter l'industrie sucrière, on ne fait presque que du coton dans la paroisse St-Martin. Quand il s'élèvera cent plantes de cannes, là où il y a aujourd'hui un pied de coton, vous verrez les affaires changer de face dans la paroisse St-Martin.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE COUPÉE.

Nous avons un temps délicieux. Inutile d'ajouter que nos planteurs cherchent à en tirer tout le parti possible.

La canne pousse bien, on voit déjà les sillons se dessiner sur le sol. Le plant avait été saisi par la gelée du mois dernier, mais il n'y parait plus aujourd'hui.

On se prépare à semer le maïs; on croit, généralement, qu'il ne fera plus d'assez grands froids pour l'endommager.

Le fleuve continue à hausser; l'eau a atteint la levée. Heureusement cette levée est achevée et les "convicts" qui y travaillaient, ont été envoyés sur un autre point de la paroisse, à Smithland.

En face de l'église catholique de St-Francis, la levée a cédé; si l'on n'y prend pas garde, l'église et le cimetière seront bientôt entourés d'eau. C'est peut-être la plus ancienne église de la Louisiane. Ne fût-ce que par son ancienneté, on devrait la protéger.

New Road est en pleine saison d'affaires. On y a vendu plusieurs propriétés, entr'autres Arlington, acheté par M. H. Demouy, pour la somme de $3,250.

M. Jos. Lorio, directeur d'Ingleside, a achevé de planter ses cannes, la semaine dernière. La récolte est dans un état splendide, nous affirme-t-il. C'est étonnant ce que l'on transporte de troncs d'arbres des marais de l'Atchafalaya, par eau, aux scieries de Plaquemines et des environs.

—LETTRE DE DEMERARA:

Nos récoltes n'ont pas été abondantes, à cause de la sécheresse extraordinaire qu'il a fait. Les cannes ont été pauvres et les sucreries font 200 et 300 gallons de jus, à la tonne de sucre, de plus que l'an dernier. Jusqu'ici, la perspective pour 1890 est excellente. Tout a bon aspect. Décembre a été humide. On nous affirme que ce sera une année extraordinaire pour les planteurs. Depuis trois ans, on a fait beaucoup d'améliorations dans la colonie, nos sucreries sont outillées à la moderne. On ne mord pas au système de la diffusion; il faudra de longues années pour l'introduire, ici.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 8 février:

Enfin, la pluie, tant désirée, nous est arrivée, la nuit dernière. Il fait froid, maintenant.

—On prépare, sur le terrain, la charpente du Town Hall; on pourra, bientôt, la relever et la mettre en place.

—Les travaux avancent rapidement sur la nouvelle ferme à riz de MM. Thompson et Hosmer, à quatre milles environ de Covington.

—M. H. J. Smith a acheté le Couvent ou le City Hotel, de Mme Thompson, pour la somme de $2,900.

—Eu égard à la perception facile des taxes et aux règlements de comptes par les percepteurs à l'auditeur d'Etat, on a pu disposer, cette année, d'un fonds d'écoles plus considérable qu'à l'ordinaire. La distribution s'est faite, le 1er février 1890, à Bâton Rouge. Il y a, en Louisiane, 336,137 enfants en état de fréquenter les écoles, et le montant à distribuer est de $107,563 84—soit 32 cents par tête. La paroisse St-Tammany compte 2,517 enfants, et la part qui lui revient est de $805 44.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 8 février:

Nous lisons, dans le *Telegraph-Bulletin*: "M. H. D. Brigham, de Bastrop, vient d'obtenir une patente pour une invention dite "Brigham attachment", qui consiste à simplifier le travail du labour. Il accouple trois ou quatre ou cinq charrues que trainent des mulets. Avec deux chevaux, un homme peut labourer dix acres par jour et cultiver 80 acres; il s'épargne ainsi les frais de deux ouvriers et d'un mulet. Il peut accoupler ainsi six charrues et même davantage, et labourer, en une fois, une vaste largeur de terrain. Il lui suffit, pour cela, de quatre mulets, et il évitera la dépense de cinq ouvriers et de deux mulets, par jour. L'appareil peut s'appliquer à toutes sortes de charrue. Il est extrêmement simple et peu dispendieux. Il a été essayé devant de grands planteurs, tels que l'hon. J. B. Williams, le capt. R. D. Marble et les frères Morgan, de la paroisse Morehouse. Tous en font le plus grand éloge.

—Nous lisons, dans le *Chronicle*, de San Francisco:

La seconde fabrique de sucre, établie à Alvarado, vient de fermer, après avoir achevé ses travaux. La saison a été fructueuse. Quand toutes les betteraves ont été travaillées, la sucrerie ferme, ici, comme en Louisiane, jusqu'à la prochaine récolte.

Il y a une saison régulière pour la roulaison, ici, comme en Europe. L'usine d'Alvarado est la première où l'on ait prouvé que l'on peut faire du sucre de betterave dans des conditions aussi bonnes, peut-être meilleures que dans le Vieux Monde.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 8 février:

Nous engageons nos amis à placer l'argent comptant qu'ils possèdent, dans l'achat de terres, car la propriété foncière est à la veille de subir une hausse qui étonnera tous les hommes du pays. Il y a tout lieu de croire à cette hausse; les précédents le prouvent. Nous connaissons, dans l'intérieur, des terres qui, il y a dix ans, ne valaient pas 50 cents l'acre, et qui se placeraient, maintenant, très aisément, à $10 l'acre, en vue de leur exploitation agricole. La plus-value des habitations est très marquée. Il s'est vendu, dernièrement, une habitation sucrière, $55,000; en 1886, elle ne valait que $35,000. Il en est de même des propriétés foncières dans toute la paroisse.

Nous vous prédit, il y a quelques années, que les terres qui étaient à proximité des chemins de fer et des cours d'eau, hausseraient considérablement de valeur et monteraient jusqu'à $100 l'acre. Nous prédisions qu'il en serait ainsi, parce que nous voyions l'industrie sucrière prendre des développements tels, que les capitalistes se mettraient, bientôt, de la partie. Notre attente n'a pas été déçue: les capitalistes songent à établir des usines centrales; il en existe déjà plusieurs et l'argent commence à abonder dans cette sorte de spéculation. Il y a, dans notre paroisse, plusieurs propriétés admirablement situées pour en faire des usines centrales—une, notamment, au milieu de la région qui s'étend au-dessus du bayou Plaquemine; une le long du Texas Pacific, sur le bayou Grosse Tête, non loin de la région du Maringouin; une entre Plaquemine et Bayou Goula; une, au-dessous de Bayou Goula; deux sur la rive est du fleuve; une en arrière de Bayou Goula—soit sept usines centrales qui doubleraient immédiatement les valeurs des sucreries ainsi transformées, et prendraient la place des 70 qui existent, à cette heure, dans la paroisse.

L'érection de ces établissements engagerait les petits propriétaires à planter la canne, qu'ils vendraient à la tonne. Combien de propriétés à moitié abandonnées, combien de levées restées incultes, seraient mises rapidement en pleine exploitation!

Avec la canne à $4 la tonne, il ne peut plus y avoir de planteurs pauvres. La terre tombera entre les mains d'hommes qui auront intérêt à être de bons et dignes citoyens. Nous appelons de tous nos vœux cette révolution qui nous semble proche.

L'ingéniosité infernale ne saurait inventer des tortures plus cruelles que celles que trahit la face d'une personne souffrant de rhumatismes ou d'une névralgie. Cette agonie naît souvent de la négligence que l'on met à se rendre maître du mal à son origine. Les médecins les plus éminents reconnaissent au "Hostetter Stomach Bitters" non seulement de l'efficacité comme curatif, mais aussi comme préventif. Assurément, ce puissant et sûr remède botanique si hautement recommandé par les juges les plus compétents, est supérieur aux potions souvent employées, mais des plus incertaines dans leurs effets, qu'elles soient prises en doses fréquentes ou rares. Le "Hostetter Bitters" purifie le sang entièrement du virus du rhumatisme, et les nerfs, légèrement secoués, deviennent exempts de toutes cruelles secousses; il est également souverain pour la malaria, les affections des reins, du foie, la dyspepsie, la constipation.

Le "Preston Hed-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.

Les ulcères et les plaies qui suppurent sont des maux hideux; mais on peut s'en guérir promptement, sans douleur et d'une façon permanente en prenant du "Acid Iron Earth". En vente dans toutes les pharmacies.

Ceux qui souffrent d'un sang corrompu et vicié, peuvent prendre en toute confiance la Salsepareille d'Ayer. Guérison assurée.

ÉBOULEMENT DU PALAIS DE SAINT-CLOUD, DE PARIS.—Le 30 janvier, l'énorme mur de côté de l'ancien salon de Mars, au palais de Saint-Cloud, s'est écroulé tout d'une pièce, broyant, dans sa chute, les palissades élevées, à cet endroit, en bordure de la voie publique. La route qui longe ce côté des ruines du palais, a été obstruée dans les trois quarts de sa largeur, où se trouvaient amoncelées, aux dernières dates, plus de cinquante charretées de pierres ou d'autres matériaux.

On a aussitôt, pratiqué des barrages, et l'entrée du parterre a été interdite au public—une partie de la façade qui donne sur ce parterre, menaçant de s'écrouler à son tour, et pouvant entraîner la chute de tout ce quartier du palais incendié.

A l'occasion des pourparlers qui ont eu lieu, récemment, au sujet du projet d'agrandissement de l'Ecole polytechnique, il a été question de transférer ce grand établissement dans une vaste construction à élever sur l'emplacement de l'ancien palais de Saint-Cloud. Outre qu'on aurait là bon air et toutes facilités pour s'agrandir, on pourrait disposer de vastes emplacements pour les exercices équestres.

On estime que la réalisation de ce projet serait peu onéreuse pour l'Etat, qui retirerait, de la vente de l'école actuelle, presque de quoi faire face aux frais de construction d'un nouvel établissement au milieu d'un parc lui appartenant.

Pour quiconque n'a pas revu Saint-Cloud depuis quelques années, on peut dire que cette ville a fini par renaître de ses cendres. A une quinzaine d'exceptions près, toutes ses maisons ont été restaurées et reconstruites.

Avant les événements de 1870, Saint-Cloud comptait 734 maisons, dont 22 restèrent debout et 2 seulement tout à fait intactes. Comme nombre, la population de cette ville est revenue, à peu près, au point où elle était il y a vingt ans: Saint-Cloud compte actuellement 6,000 habitants, nombre qui se trouve augmenté d'environ 2,000 pendant la saison d'été.

LES EFFECTIFS ALLEMANDS QUI OCCUPENT L'ALSACE-LORRAINE. CONTINUATION DES TRAVAUX DE DÉFENSE DU NOUVEAU FORT.—D'après certaines statistiques, les effectifs allemands occupant l'Alsace-Lorraine seront augmentés d'environ 32,000 hommes à la date du 1er avril.

L'état-major de la place a donné des ordres pour la continuation, malgré l'hiver, des travaux de défense du nouveau fort, commencé l'été dernier, à deux kilomètres au sud-ouest d'Idkirck. Ces nouvelles défenses seront achevées pour les premiers jours de mars.

Voici d'après le *Moniteur officiel de l'armée*, les futurs numéros et les futures garnisons des régiments de nouvelle formation qui seront envoyés en Alsace-Lorraine: 143e régiment d'infanterie, à Strasbourg; 144e régiment d'infanterie, à Morhange; 33e et 34e régiments d'artillerie de campagne, à Metz. L'état-major de la 34e division d'infanterie résidera à Metz.

L'ÉPIDÉMIE DE GRIPPE A PARIS.—On lit, dans la *Gazette de France*, du 1er février:

L'épidémie de grippe est terminée. Le service de statistique municipal a compté pendant la 4e semaine de 1890, 1,147 décès, chiffre égal à la moyenne observée en temps ordinaire pendant le mois de janvier. Les chiffres des premiers jours de la 5e semaine permettent d'affirmer que l'amélioration constatée se maintient.

La mortalité parisienne a été exagérée par les suites indirectes de la grippe pendant six semaines consécutives (de la 50e semaine de 1889 à la 3e de 1890 incluse). Le total des décès pendant cette période a été de 11,467, tandis que la mortalité ordinaire en cette saison ne faisait atteindre que 6,419 décès. On doit donc admettre que l'épidémie a causé directement ou indirectement la mort d'environ 5,000 personnes. Parmi ces victimes, un grand nombre étaient des individus épuisés par des maladies chroniques et destinés fatalement à une mort prochaine.

TRAITEMENT, EN FRANCE, DE "L'ANTRACHNOSE," MALADIE DE LA VIGNE.—Pour combattre cette maladie de la vigne, devenue fort dangereuse depuis quelques années, on effectue, en cette saison, des badigeonnages qui donnent d'assez bons résultats.

M. Marius Thomas, viticulteur dans le Midi, emploie la formule suivante, qui a été très efficace dans plusieurs départements: eau, 100 litres; sulfate de cuivre, 14 kilogrammes; sulfate de fer, 20 kilogrammes; chaux grasse, 12 kilogrammes.

On emploie, depuis deux ans, dans la Vienne, une solution préconisée par M. Orrillard, et qui se compose de: eau, 100 litres; sulfate de cuivre 14 kilogrammes; sulfate de fer, 25 kilogrammes.

M. Millardet recommande de badigeonner surtout le bois de deux ans et celui de l'année avec une bouillie formée d'une certaine quantité de chaux, avec 18 kilogrammes de sulfate de cuivre et autant de sulfate de fer pour 100 litres d'eau. On peut, au printemps, faire un second badigeonnage avec une autre bouillie composée de 6 kilogrammes de sulfate de cuivre et 12 de chaux pour 100 litres d'eau, ce qui complète le traitement effectué en hiver.

LES ÉLECTIONS DU 20 FÉVRIER COURANT EN ALLEMAGNE.—LES SOCIALISTES ET LES PROGRESSISTES.—LA DATE DE CONVOCATION DU NOUVEAU REICHSTAG.—Nous lisons, dans le *Temps*, du 1er février:

Le parti qui, de l'avis général, est le mieux préparé, le mieux outillé, le plus solidement encadré des partis de combat, c'est le socialiste. Il compte déjà ses gains et ne se contenterait pas de vingt-cinq sièges qu'il occupait dans l'avant-dernier Parlement. Il faut se souvenir que, bien que décimé en 1887, le nombre de voix qu'il avait réunies sur ses candidats par toute l'Allemagne, était encore supérieur à celui des élections de 1884, qui lui avait donné vingt-cinq députés. Et depuis ce temps, ses adversaires ont commis une grande faute: le procès monstre d'Elberfeld, qui a été, suivant le mot frappant d'un progressiste, "un congrès socialiste convoqué par le pouvoir lui-même." Et, de plus, l'agitation gréviste qui a remué, l'année dernière, toute l'Allemagne souterraine, lui a attiré, par la force des choses, de nombreux partisans. Les nouvelles des réunions électorales qui se tiennent dans les bassins d'Essen, de la Sarre, de Zwickau, sont unanimes à constater que, ici, les socialistes adoptent une candidature ouvrière, et que là, les ouvriers mineurs remettent leurs intérêts aux mains d'un candidat socialiste—ce qui équivaut à une fusion des deux éléments séparés jusqu'alors.

Telles sont les prévisions électorales en Allemagne même.

Dans la *Gazette de France*, de la même date:

On dit que le nouveau Reichstag sera convoqué pour le mois d'avril.

—Les progressistes sont très inquiets de l'issue de la lutte électorale, qui se présente dans des conditions très désavantageuses pour eux. Leur hostilité à l'égard des socialistes, dans diverses élections, a décidé ceux-ci à rompre toute espèce de relations avec les progressistes et à présenter des candidats partout où le nombre des voix socialistes atteint un certain chiffre.

Les progressistes vont donc se trouver abandonnés à leurs propres forces, en présence des candidats du Cartel et des catholiques, qui se préparent à leur enlever des sièges dans les provinces occidentales.

DÉCRET RELATIF AUX NOTAIRES DE FRANCE.—Le *Journal Officiel* a publié un décret daté du 30 janvier et qui interdit aux notaires:

1. De recevoir ou conserver des fonds à charge d'en servir l'intérêt;
2. D'employer, même temporairement, les sommes et valeurs dont ils sont constitués détenteurs à un titre quelconque, à un usage auquel elles ne seraient pas destinées;
3. De retenir, même en cas d'opposition, les sommes qui doivent être versées par eux à la Caisse des dépôts et consignations dans les cas prévus par les lois, décrets ou règlements;
4. De faire signer des billets ou reconnaissances en laissant le nom du créancier en blanc;
5. De laisser intervenir leurs clercs sans un mandat écrit dans les actes qu'ils reçoivent.

Les notaires ne peuvent conserver durant plus de six mois, les sommes qu'ils détiennent pour le compte de tiers, à quelque titre que ce soit.

Toute somme qui, avant l'expiration de ce délai, n'a pas été remise aux ayants droit sera versée par le notaire à la Caisse des dépôts et consignations.

Toutefois les notaires peuvent conserver ces fonds pour une nouvelle période n'excédant pas six mois, sur la demande écrite des parties intéressées.

La demande ne peut être adressée au notaire que dans le mois précédant l'expiration du délai fixé au paragraphe 1er.

Les notaires doivent donner immédiatement avis à la Chambre de la demande qui leur aura été adressée.

L'EXPLORATION DE L'AFRIQUE.—A propos du retour de Stanley et du capitaine Trivier, il peut être intéressant de rappeler les noms des voyageurs qui ont réussi à traverser, en entier, le continent africain.

On en compte treize.

Le premier en date a été Livingstone en 1854, et presque en même temps le Portugais Silva Porto.

Puis en 1873, Cameron; en 1874, Stanley; en 1877, le major portugais Serpa Pinto; en 1880, l'Italien Matteucci; en 1881, le lieutenant allemand Wissmann et, à la même époque, l'Ecossais Arnot, qui faisait la route en sens contraire, de l'Est à l'Ouest.

En 1884, deux lieutenants de la marine portugaise, MM. Capello et Ivens, et un Autrichien, le docteur Lentz; en 1885, l'officier suédois Gleerup. Puis récemment, Wissman et Stanley pour la seconde fois.

Enfin, le dernier en date, le capitaine Trivier, le seule Français de cette liste, et celui dont le voyage a été le plus rapide.

LA SURVEILLANCE ET LA GARDE DES VOIES FERRÉES FRANÇAISES.—Un arrêté ministériel, rendu sur la proposition du général de division chef de l'état-major général, vient d'instituer au ministère de la guerre une commission chargée de rechercher les meilleurs moyens d'organiser la surveillance et la garde des voies ferrées en temps de guerre.

Cette commission, qui est présidée par le général de division Mathieu, vice-président de la commission militaire supérieure des chemins de fer, se compose des généraux de brigade de Saint Germain, sous-chef de l'état major général; Gallimard, directeur de l'infanterie; Leplus, chef du 4e bureau de l'état-major général (chemins de fer), et de MM. Cazelles, conseiller d'Etat directeur de la sûreté générale; Bouffet, conseiller d'Etat, directeur de l'administration départementale et communale au ministère de l'intérieur; Gay, directeur des chemins de fer au ministère des travaux publics; Barabant, directeur de la Compagnie de l'Est; Marin, directeur de la Compagnie de l'Ouest; Taverna, capitaine, attaché au 4e bureau de l'état-major général, secrétaire.

UN TRAITÉ QUI N'EST PAS DES PLUS RÉCENTS.—Le traité d'alliance et d'amitié entre le Portugal et l'Angleterre existait depuis cinq cent seize années.

Avez-vous des maux de tête!

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

ZAY-ZIMMERMANN—Marié samedi, le 8 février 1890, à la résidence de A. J. Pardo, par le Rév. Père Mignot, W. B. ZAY à MLLE MARY ZIMMERMANN, tous deux de cette ville.

Pas de cartes. 14 fév—1f

GENERELLY—Décédé hier, jeudi, 13 février 1890, à 2 1/2 heures P. M., à l'âge de 53 ans, T. GENERELLY. Ses amis et connaissances et ceux de la famille, les membres de l'état-major du gouverneur, ainsi que ceux des sociétés de la Croix Rouge, du Howard Association, du Pickwick et autres organisations dont faisait partie le défunt, sont priés également d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 14 février, à 3 1/2 heures P. M., de sa dernière résidence, coin Remparts et Bayou. N'envoyez pas de fleurs.

TO-KALON

"CAVE CALIFORNIENNE."

Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. CRABB, Oakville, comté Napa, Californie.

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.

PH. FORGET,

31mars— 150 rue Royale, près St-Pierre.

E. GARDES, PRES'T. W. W. GIRAULT, CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP.

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

19 juil—1an—dim,merc,vend

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des Etats-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

[New-York, le 1er Août 1886, 122 E. 27th st.]

Au Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servit à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume, ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

Compagnie du chemin de fer d'Orléans.—Nile-Orléans, 11 février 1890.—A l'élection annuelle tenue le 3 du courant, les personnes suivantes ont été désignées pour composer la Direction pendant l'année 1890:

H. LARQUIÉ,	S. HERNSHEIM,
B. BEOUBAY,	F. LIMONGI,
G. ESNARD,	R. VIOSCA,
	P. ADER.

A une assemblée régulière du Conseil de Direction, tenue le 10 février 1890, M. H. LARQUIÉ a été réélu à l'unanimité Président et M. P. COUGOT Secrétaire de la Compagnie.

P. COUGOT, Secrétaire.

12fév—3f

COMMENT!

Ne savez-vous pas que le remède qui guérit la teigne, composé par J. Grossman, ne renferme que des substances végétales indigènes. Il nettoye le cuir chevelu, embellit les cheveux et les empêche de tomber.

C'est un excellent tonique et un parfait préventif contre la calvitie.

$1.00 seulement le flacon. En vente dans toutes les pharmacies et dans tous les magasins de variétés de la ville.

Dépôt, 196 1/2 rue du Canal,

9 fév—1m.

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans.

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

PHARMACIE CENTRALE,

COIN BARONNE ET GIROD.

Produits Chimiques, Médecines, Articles de Toilette de première classe.

On parle anglais, français, allemand et espagnol. Gérant, SYDNEY ROBERT.

Office du Dr J. R. FAVRE—Consultations, 8 à 10 A. M. 4 à 5 P. M.

8 fév—1m

Gazoline. Gazoline.

Nous offrons notre meilleure qualité au plus bas prix. Aussi notre SAFETY OIL, parfaitement pure ainsi que le GRAND OIL HEATER.

Septoline and Safety Oil Company.

19 janv. 2sem 15 rue Dauphine.

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc—1 an

PIANOS

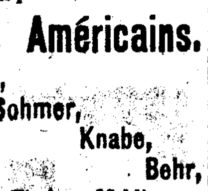
—DE—

PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald Co., Limited,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seuls agents pour tous les meilleurs

Pianos Américains.

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer, Mehling et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,

NOUVELLE-ORLEANS.

1er 4août—1an

C. LAZARD & Cie

SS ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mar ven

Changement de local! Changement de local!

ELKIN & CIE.,

VIENNENT DE TRANSFÉRER LEUR MAGASIN DU No 98 DE LA RUE DU CANAL

Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL, TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec.

Stores, Flèches et Corniches. Nattes et articles de tapissier.

26 oct—1 an

PHARMACIE AMERICAINE,

ANGLE BASSIN ET CANAL.

Cette Pharmacie, travaillant dans des conditions exceptionnelles d'économie, achetant ses produits de première mains et en grande quantité fait participer le public à ces avantages en leur offrant tant ses marchandises que les formules à des réductions considérables sur les prix usuels.

Spécialités de la Maison.	Spécialités Françaises.
ELIXIR AU MAGNITA.—Cet élixir, préparé au navet indien, est hautement recommandé contre les Rhumes, la Grippe, les Catarrhes, les Bronchites, la Coqueluche, les Irritations de la poitrine. Très agréable au goût, d'une administration facile aux enfants. Prix du flacon, 50 cents. Seul dépôt: Pharmacie Américaine, 225 Canal, angle Bassin.	1000 flacons Elixir Duco. 1000 flacons Quina Laroche, simple ferrugineux. 1000 flacons Antiglaireux. 1000 flacons Sirop Delabarre. Pilules Dehaut, Cigarettes Espic, Vin de Mottier, etc., etc. Le tout offert à des prix très réduits.
VIN DE QUINQUINA.—Ce vin, préparé avec soins, est administré avec avantage aux convalescents, aux dyspeptiques, aux anémiques, en un mot à tous ceux qui ont besoin d'un tonique. Une cuillerée 3 fois par jour fortifie le système et protège contre la Grippe. Prix, grande bouteille, 50 cents.	Bandages Herniaires en caoutchouc vulcanisé de la célèbre Maison Seeley, de Philadelphie. Aussi Bandages Français importés, en chamois et peau de chevreau à prix réduits.
Huile de Foie de Morue de Norvège véritable, la pinte, le flacon ... 50 cts	Eponges.—Grand choix pour la toilette et les usages domestiques, à prix très réduits.
Sirop aux Hippophosphites, le flacon ... $1 00	Parfumerie.—Savonnettes fines importées, à prix très réduits; Parfumerie de Colgate.—Extraits, Savons, Poudres, etc. Le tout à très bas prix.
Huile de Foie de Morue au Phosphate de chaux ... 75 cts	Peignes.—Grand choix.
Sirop de Salsepareille iodé, le flacon 75 cts	Brosses.—A Dents, à cheveux, à habits, à bains.
Sirop de Goudron et de Cerise, le flacon ... 40 cts	Le tout à prix réduits.

FORMULES.

Le Dr D. BIENVENU, Pharmacien chimiste de longue expérience, a charge du département des prescriptions, assisté par M. AUGUST HUBERWALD, pharmacien enregistré.

Les formules de MM. les Médecins seront fidèlement remplies, n'employant à cet effet que des produits d'une pureté vérifiée. Prix très modérés

Pharmacie Américaine,

225 CANAL, ANGLE BASSIN.

26 jan—3mois—dim mer ven—VetC

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.

1 jan—1 an

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY

OF NEW ORLEANS.

Surplus aux porteurs de polices $986,351 74

Total de l'actif 1,078,476 16

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni sollicitcurs ni courtiers; la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps, s'assurer toutes les garanties nécessaires.

L. M. FINLEY, Vice-Président. JAS. I. DAY, Président.

24 janv—1m H. CARPENTER, Secrétaire.

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES,

Coin Dauphine et Quartier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE,

Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences:

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC,

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés

3 nov—1an.

PHILIP WERLEIN,

135 RUE DU CANAL, N. O. LNE.

Le magasin de pianos le meilleur marché du Sud et celui dont les conditions sont les plus faciles.

M. P. WERLEIN—Je certifie que le piano Mathushek que j'ai acheté chez vous et dont je fais usage depuis quelque temps, est un instrument réunissant toutes les qualités désirables pour l'exécution et, surtout pour la voix. Il garde toujours le son. J. BOUDOUSQUIE.

COUVENT DES DOMINICAINS DE STE MARIE, Coin des rues St Charles et Broadway, Nouvelle Orléans, Lne.

M. P. WERLEIN—Il nous est agréable de parler des plus favorablement du piano droit Mathushek que vous nous avez vendu. C'est un instrument de qualité supérieure, et nous ne reconnaissons sa très grande valeur.

Respectueusement, LES SŒURS DE ST-DOMINIQUE.

Des centaines de témoignages comme ceux qui précèdent sont reçus journellement.

12 janv—

Josh Lipman, Jules Météye, W. E. Robinson.

—AVEC—

A. M. Hill

IMPORTATEUR DE

DIAMANTS.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

30 mai—1anPP

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ÉTABLIS EN 1868. L. H. POURSINE. A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

37 ... RUE CARONDELET

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.

1er sept—1 an, dim mer sam

A. M. & J. SOLARI,

COIN ROYALE ET DOUANE,

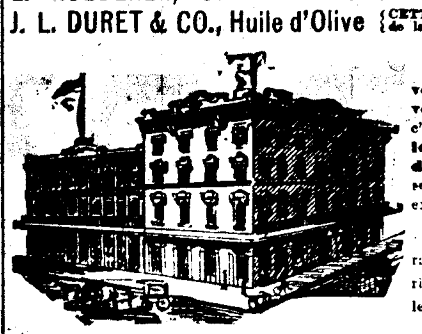
—IMPORTATEURS DE—

Epiceries et Comestibles de Choix

Pour familles, Vins et Liqueurs.

L. ROEDERER, CHAMPAGNE, {CARTE BLANCHE (Vin généreux.) GRAND VIN SEC (Très sec.)

J. L. DURET & CO., Huile d'Olive {CETTE HUILE est garantie Pure et de la meilleure qualité entre toutes.



Avant d'acheter, veuillez venir examiner notre stock; vous vous convaincrez que c'est le plus beau et le plus considérable dans le Sud, et que tout se vend chez nous à des prix extrêmement raisonnables.

Tous nos articles sont garantis. Nous ne demandons rien pour l'empaquetage ni le charroi.

7 fév—1m—dim mard vend

POUR LE DÉJEUNER, POUR LE LUNCH, POUR LE DINER POUR TOUS LES REPAS.

CHOCOLAT MENIER

LE PLUS SAIN ET LE MEILLEUR

EXPOSITION DE PARIS DE 1889

3 GRANDS PRIX 5 MÉDAILLES D'OR

FAITES-EN L'ESSAI, VOUS N'EN PRENDREZ PLUS D'AUTRE

DEMANDEZ L'ENVELOPPE JAUNE

MAISON A NEW-YORK: UNION SQUARE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,601.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Newton Buckner, Chairman; Rodolph Woeste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov '89—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 89—1an

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

MME VEUVE DAVID BIDWELL, Propriétaire et directrice

A. ROIG ... Administrateur-Gérant

Dimanche, 9 fév. 1890. Matinées usuelles. Une sensation dans le monde riant.

MR. RICE'S

FERGUSON & MACK COMP'NY

Illustrant la farce irlandaise.

McCARTHY'S MISHAPS!

Lundi, 17 février—La troupe de comédie de Jefferson-Florence. 9 fév—

Académie de Musique de Bidwell.

Mme Vve David Bidwell, Propriétaire et Directrice.

A. Roig, Administrateur-Gérant.

Commençant Dimanche, 9 Février 1890.

Matinées Mercredi et Samedi.

O'NEILL | MONTE CRISTO

Le grand ouvrage de Dumas—Nouveaux décors—Effets de scène réels—Brillant personnel.

Dimanche, 16 février—Fanny Davenport "La Tosca." 4 fév—1f

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir et toute cette semaine—Matinées Mercredi et Samedi.

—PAS DE REPRÉSENTATION JEUDI SOIR—

LA TROUPE DE M. W. H. POWERS

Dans le drame romantique irlandais.

LE FAIRIE'S WELL.

Une troupe strictement de première classe incluant le comédien irlandais de talent, Carroll Johnson (ex-membre de Johnson & Slavin minstrels.)

Dimanche, 16 février—"Fantasma" de Hanlon. 11 fév—

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES

Une semaine commençant Jeudi, 13 février. Le début en cette ville de la merveilleuse troupe de singes savants de Mme Galetti et les oiseaux et perroquets savants connus du monde entier de Giacoma Galetti. Valant dix fois le prix d'admission seulement pour voir ces curiosités, sans compter Mme Zeldo, la charmeuse de serpent, Chas P. Blatt, le fameux attrapeur de boulet de canon. Les lions, chameaux savants, etc. Théâtre: Une grande troupe de vaudeville.

6 fév—

THEATRE DE L'OPERA.

FREDERIC MAUGE ... Administrateur-gérant.

Vendredi soir, 14 février à 7 heures 30. Représentation extra en l'honneur des étrangers venus pour le grand Saengerfest, et au bénéfice de M. A. d'Alessandri, maître de ballet.

LES HUGUENOTS.

Avec MM. A. Mary, Balleroy, Dedor, Geoffray, et Mmes Dauriac, Bezetta et Valgalier.

Samedi soir, 15 février, à 8 heures. 45ème soirée fashionable de souscription.

LE ROI D'YS.

Avec MM. Furst, Balleroy et Mmes Berettu et Leavington.

A la matinée des dames samedi—La Mascotte. Pippo, M. Mangé. Bettina, Valgalier. A la matinée d'opéra dimanche. Aïda. Dimanche soir, 16 février, Carmen, Don José M. Furst. 14 fév—1f

VINGT-SIXIÈME FESTIVAL

NORTH AMERICAN

SINGERS' UNION

—AU—

SAENGER HALLE,

Avenue St-Charles, près l'Avenue Howard.

Premier Concert de

Mercredi, 12 février 1890, à 8 P. M.

Deuxième Concert. Jeudi, 13 février 1890, à 1 P. M.

Troisième Concert. Jeudi, 13 février 1890, à 8 P. M.

Quatrième Concert. Vendredi, 14 février 1890, à 1 P. M.

Cinquième Concert. Vendredi, 14 février 1890, à 8 P. M.

Sixième Concert. Samedi, 15 février 1890, à 1 P. M.

ADMISSION.

Sièges réservé pour Concerts de soirée. $2

Sièges réservé pour Concerts de soirée (Sections A et G) ... 1

Siège réservé pour les Concerts de l'après-midi ... 2 00

Sièges réservé pour les Concerts de l'après-midi (Sections A et B) ... 1

Le bureau de contrôle sera ouvert au Saenger Halle, DIMANCHE, LUNDI et JEUDI, 3, 10 et 11 février, de 9 A. M. à 4 P. M. et durant le Festival de 10 A. M. à 10 P. M.

Pour plus de détails voyez le programme libretto.

JACOB HASSINGER, Président.

CHAS. J. A. BOEHRE, secrétaire du bureau.

9 fév—7f

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour le traitement et la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.

"Consultations gratuites."

18 déc—1 an

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 1déc—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 13 FEVRIER—CLASSE No 137

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
60	38	45	16	64	47	53	54	22	37	15	65	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 13 février 1890—4 heures P. M.

J. A. A. BOUSSEAU.

W. F. PINCKARD.

DAN. A. WILSON.

Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

SCIENTIFIC AMERICAN

Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS

Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS

may be secured by applying to Munn & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address

MUNN & CO., Patent Solicitors.

GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.